

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LE CONVOI DE LA VEINE

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LE CONVOI DE LA VEINE

La lévitation supprimait les chocs, et c'est ce qui rendait la vitesse terrifiante.

Sur un vieux train à roues, on sentait chaque rail, chaque jointure, un martèlement qui disait on avance, on avance. Sur un convoi à lévitation, rien. Un glissement. Un silence. La paroi du tunnel à quelques centimètres de la coque, défilant comme une lame qu'on ne sent pas tant qu'elle n'a pas tranché. On ne savait qu'on allait vite qu'au vent, quand on ouvrait un sas. Le reste du temps, on volait dans le noir sans le sentir, et c'était pire.

Lena connaissait ces trains mieux que quiconque. Elle avait été aiguilleuse, autrefois, dans le réseau de fret - celle qui ouvrait et fermait les voies, qui calculait les fenêtres, qui savait à la seconde près quand un convoi passait entre deux relais. Puis elle était devenue passeuse, parce qu'une aiguilleuse qui connaît les fenêtres vaut cher pour ceux qui veulent passer sans être vus. Elle faisait passer. Des marchandises, des gens, des choses qu'on ne déclarait pas. Elle ne portait pas. Elle faisait passer. C'était différent, se disait-elle. On n'est pas responsable de ce qui traverse.

Le coup était simple, sur le papier. Intercepter un convoi ARMATEK sur la Route Beta, le tunnel de maintenance qui filait vers MINAZON. Le commanditaire voulait un wagon précis - un wagon scellé. Le reste du convoi transportait des lingots de Flux, et l'équipe pouvait se servir. Mais le wagon scellé, lui, devait être ouvert, son contenu récupéré, sans qu'on sache ce que c'était.

Le train ne s'arrêtait pas. Il ne s'arrêtait jamais. S'arrêter, sur la Route Beta, c'était déclencher une inspection AEGIS, et une inspection AEGIS, c'était la mort. La fenêtre d'interception durait exactement le temps d'un tronçon aveugle - quelques minutes entre deux relais NOMOS, là où la Trame ne voyait rien. Monter en marche. Ouvrir le wagon. Sauter avant le relais suivant.

* * *

Ils étaient quatre. Lena, le chef d'équipe - un homme nommé Drevin, qui ne pensait qu'au Flux -, un perceur, et un jeune grimpeur nommé Sael.

Sael avait dix-neuf ans et il regardait Lena comme on regarde une légende. Elle détestait ça. Les légendes font des erreurs, et quand on vous regarde comme une légende, vos erreurs tuent les autres. Mais Sael était le meilleur grimpeur qu'elle eût vu - léger, précis, sans peur, ce qui était à la fois sa qualité et son défaut.

Ils prirent le convoi dans le tronçon aveugle, depuis une plateforme de maintenance. Lena avait calculé la fenêtre à la seconde - son ancien métier, ses

chiffres dans la tête, le compte à rebours qu'elle égrenait dans l'oreillette de chacun. Monter en marche sur un convoi à lévitation était un acte contre nature : pas de prise, pas de bruit, juste le glissement et le vent, et la paroi-lame à un mètre. Sael passa le premier, léger comme rien. Puis le perceur. Puis Lena. Drevin couvrait.

Ils ouvrirent les wagons de Flux. Les lingots étaient là, lourds, denses, une fortune. Drevin commença à charger. Lena le laissa et remonta la rame, vers le wagon scellé, parce que le contrat disait le wagon scellé, et qu'elle voulait savoir avant d'ouvrir.

Le perceur attaqua le sceau. Lena comptait dans sa tête. Encore deux minutes avant le relais. Deux minutes avant que la Trame rouvre les yeux sur le convoi.

Le sceau céda.

* * *

Le wagon scellé n'était pas plein de marchandise.

Il était plein de gens.

Des capsules de stase, alignées, le froid identique du vide qui n'avait rien à faire dans un tunnel souterrain et qui était pourtant là. Des dizaines de personnes, endormies, transportées vers MINAZON comme du fret. Lena connaissait ce genre de cargaison - elle avait fait passer des choses, dans sa vie, sans toujours demander quoi. Mais elle n'avait jamais ouvert un wagon pour trouver ça. Des déportés. Des gens qu'on déplaçait en sommeil vers une cité-puits secondaire, vers les mines, vers ce dont on ne revenait pas.

Le commanditaire n'avait jamais voulu une marchandise. Il avait voulu ces gens - pour les récupérer, ou les revendre, ou les faire disparaître ailleurs. Il avait menti à toute l'équipe.

Dans l'oreillette, le compte à rebours de Lena continuait. Une minute quarante avant le relais. La fenêtre se refermait.

Et Lena comprit, debout devant les capsules, que descendre vivante et réussir le coup étaient devenus deux choses incompatibles.

* * *

Le plan disait : récupérer le contenu du wagon, sauter avant le relais. Mais on ne « récupère » pas cinquante capsules de stase en une minute quarante. On ne saute pas d'un convoi à lévitation avec cinquante dormeurs. Récupérer le wagon

scellé, c'était livrer ces gens au commanditaire. Et le laisser, c'était les laisser arriver à MINAZON, à ce qui les attendait là-bas.

Il y avait une troisième chose. Une seule. Lena la connaissait parce qu'elle avait été aiguilleuse.

- Drevin, dit-elle dans l'oreillette. Lâche le Flux. On dételle le wagon scellé.

- Quoi ?

- On le dételle. On le détourne sur la voie de garage du tronçon. Il y a un aiguillage de maintenance dans quarante secondes. Je peux l'ouvrir.

- Tu es folle. On a le Flux. On saute. C'est ça, le coup.

- Le coup, c'est cinquante personnes, Drevin.

Un silence dans l'oreillette. Puis la voix de Drevin, dure :

- Moi, je saute avec le Flux. Fais ce que tu veux.

* * *

Lena fit ce qu'elle savait faire. Elle courut vers l'attelage du wagon scellé, le long de la coque qui glissait dans le noir, le vent arrachant, la paroi-lame à un mètre. Sael la suivit - bien sûr qu'il la suivit, le gamin qui la prenait pour une légende, et elle pensa s'il meurt, c'est moi, et elle ne put pas l'en empêcher.

- L'aiguillage est manuel, cria-t-elle. Sous le wagon. Quelqu'un doit le tenir ouvert pendant qu'on dételle.

- J'y vais, dit Sael.

- Non-

Il y était déjà. Léger, précis, sans peur. Il se glissa sous le ventre du wagon, vers le boîtier d'aiguillage, à l'endroit le plus mortel du convoi, là où la moindre erreur vous livrait à la paroi.

Lena détela. Le compte à rebours dans sa tête. Trente secondes. Le perceur l'aidait. Drevin avait sauté, quelque part en arrière, avec ses lingots, hors de l'histoire. L'attelage résistait, puis céda. Le wagon scellé commença à dériver, ralentissant imperceptiblement, séparé de la rame.

- Sael, l'aiguillage, maintenant !

Le gamin tira. Sous le wagon, dans le vent et le noir, il bascula l'aiguillage manuel une fraction de seconde avant le point de non-retour. Le wagon scellé quitta la voie principale, glissa sur la voie de garage du tronçon - une voie morte, un cul-de-sac de maintenance, hors du circuit, hors de MINAZON, hors de ce qui attendait là-bas.

Le relais NOMOS rouvrit les yeux sur le convoi. Il vit une rame de Flux qui filait vers MINAZON, allégée d'un wagon. Il ne vit pas le wagon scellé, immobile sur une voie morte, dans un angle que la Trame ne couvrait pas.

* * *

Sael ressortit de sous le wagon arrêté, couvert de poussière, vivant. Lena le regarda et ne dit rien, parce qu'il n'y avait pas de mots pour vous avez failli mourir et vous avez sauvé cinquante personnes dans la même minute.

Ils ouvrirent les capsules, là, sur la voie morte, dans le silence revenu. Des gens se réveillèrent dans le froid, hagards, ne sachant pas où ils étaient ni qu'ils avaient failli arriver ailleurs. Lena ne savait pas encore comment elle les ferait sortir du tunnel. Elle savait seulement qu'ils n'arriveraient pas à MINAZON.

Elle avait passé sa vie à faire passer sans demander quoi. À se dire qu'on n'est pas responsable de ce qui traverse.

Elle savait maintenant que c'était la chose la plus fausse qu'elle se fût jamais dite. Qu'à un moment, il faut regarder dans le wagon. Qu'à un moment, faire passer devient porter - et que porter, ça veut dire ne pas descendre quand il le faudrait.

Le Flux était parti avec Drevin, vers MINAZON, vers nulle part.

Lena, elle, était restée. Pour la première fois de sa vie, elle n'était pas descendue.